

Un pilote haut savoyard a donné son nom à une rue de Lyon

FUZIER, Camille, Edmond, né le 7 octobre 1879 à Frangy (Haute Savoie).

Camille FUZIER est entré à l'Ecole de Saint Cyr en 1899. Sorti sous-lieutenant, il est affecté dans l'infanterie. Il passe dans l'aviation en 1912, breveté pilote civil sous le n° 938 en date du 25 juillet 1912, breveté pilote militaire sous le n° 247 le 14 avril 1913. Affecté à l'escadrille HF 19 à Bron, il prend part aux manoeuvres et à des stages d'instructeur et d'observateur. Nommé à l'escadrille MF 1 à Nancy, il prend le commandement de cette unité au début de la Première Guerre mondiale jusqu'au 23 février 1916. Son unité va inscrire le nom de l'Aviation au livre d'or de la Bataille de Verdun. Détaché, le Commandant FUZIER reçoit le commandement de l'Aéronautique de la 10ème Armée. Le 22 juillet 1917, alors qu'il livre un combat aérien, il est grièvement blessé et meurt le lendemain à l'ambulance de Coupeville (Marne). Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Commandant FUZIER serait inhumé au cimetière de Montmélian (Savoie). Son nom a été donné à la rue (ancien tronçon nord de la rue des Passants) Lyon 3ème où se situait l'imprimerie Auguste Cohendet dont l'épouse Marthe était la soeur du Commandant Fuzier.



736 *La Guerre Aérienne*



LE COMMANDANT FUZIER PRÊT AU DÉPART

Le commandant Fuzier quelques jours les meilleurs pilotes militaires d'aviation-guerre. Il était alors lieutenant. Il gagna à la guerre les palmes d'officier supérieur, reçut la Légion d'Honneur et fut quatre fois cité à l'ordre de l'armée.

LES GRANDS CHEFS :
LE COMMANDANT FUZIER

Le commandant Fuzier avait gagné par sa conduite héroïque à la guerre : la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec cinq palmes, la fourragère. Après avoir fait de l'escadrille M. F. 1 l'une des plus célèbres unités de notre aviation, le commandant Fuzier, devenu chef de l'Aéronautique de la 10^{ème} Armée, mortellement blessé en combat aérien, le 22 juillet 1917, il mourut le lendemain à l'ambulance de C... près de C... des suites de ses blessures. Il avait 37 ans.

C'était l'un de nos plus anciens pilotes militaires qui avait pris part avec succès aux grandes manoeuvres d'avant-guerre. A l'été de 1912, alors qu'il était encore lieutenant, il avait fait preuve d'un rare courage, ayant en deux jours deux accidents graves qui n'avaient pas permis à la fois d'être des meetings aériens qu'il était alors la participation de nos aviateurs aux travaux de guerre. Je me souviens de sa seconde citation. J'ai même l'honneur d'être lui pour les services, la Fuzier qui me permettait de suivre les opérations pour servir dans les bureaux laborés au haut desquels s'élevait l'œuvre du lieutenant Fuzier. Lorsque j'arrivai avec plusieurs officiers qui avaient pris place à mes côtés, le pilote était debout, sorti des débris, indemne, miraculeusement. Ses premiers mots furent : — Nevez pas le perdre avec un autre appareil pour continuer les manoeuvres !

Le lieutenant Fuzier était dans ces parades. Il n'avait qu'une ligne de conduite : le devoir. Il se con-

naissait qu'en principe : le courage. Il mourut de la plus belle des morts, celle à son charbon. Il partit comme volontaire au moment d'une attaque pour une liaison d'infanterie. Son poste de commandant de l'Aéronautique d'une armée ne lui permit pas de voler. Mais les renseignements obtenus n'ayant pas été assez complets qu'il l'espérait, il n'hésita pas à aller les recueillir lui-même au cours

de deux vols successifs à l'ennemi le plus exposé de la zone de combat. Il rencontra un choc ; le combat dura peu de temps. Fuzier fut blessé dans la verticale de C... Son pilote, le capitaine de Lemp, atterrit aussitôt à H... pour le faire transporter en hâte à l'hôpital de C... où le blessé mourut le lendemain.

Pour bien montrer la perte faite en la personne du commandant Fuzier par l'aviation, nous donnerons la liste des citations prévues pour ce brave en cours de la campagne.

4 Janvier 1915. — Le capitaine Fuzier, commandant un escadron de chasse, a eu courageusement le commandement de la défense de la campagne et par son courage héroïque pendant son vol en cercle et son esprit de devoir qui lui a permis d'accomplir de véritables prouesses.

11 Mars 1915. — Le capitaine M. F. 1. Depuis plus de 2 mois, sous l'impulsion de son chef, le capitaine Fuzier, travaillant avec hardiesse et sa saine tête à fait reconnaître ce se lui-même servir et par l'état de l'aviation et par son esprit de devoir. A l'issue de la photographie en par des rapides, pendant des manœuvres, ainsi que pendant que pendant, qui ont permis de constater sans les services de l'ennemi et l'accomplissement de son devoir.

4 Juin 1915. — Commandant d'escadrille de tout premier ordre : son courage, son dévouement et son esprit de devoir, ont été récompensés par son travail intense. Vole héroïque comme pilote, habile et perfectionné dans ses manoeuvres, et par son courage héroïque pendant ses vols en cercle, un certain et un esprit de devoir tel que pendant ces vols successifs de véritables prouesses. (Légion d'Honneur)

4 Janvier 1917. — Monsieur M. F. 1. Depuis plus de 2 mois, sous l'impulsion de son chef le capitaine Fuzier, travaillant avec hardiesse et sa saine tête à fait reconnaître ce se lui-même servir et par l'état de l'aviation et par son esprit de devoir.



LE COMMANDANT FUZIER DÉCORÉ

Lorsqu'il se fut pour venir en aide aux blessés, le commandant Fuzier fut tué en l'Aéronautique de la 10^{ème} Armée.



BRELAN DE HÉROS

Le général Fouchet d'Épervy est avec ses officiers l'un des cadres d'entraînement avec les avions du commandant Fuzier. Il est pour la venue des appareils attachés au terrain et commandé du chef, touché au champ d'honneur au-dessus de son avion, et du capitaine Guignard, l'un des six.

gées à la direction de son chef, a assuré d'une façon remarquable le service de son corps d'armée, permanence de l'observation aérienne, connaissance exacte du secteur et des batteries ennemies, liaison constante avec l'artillerie, s'est particulièrement distingué au cours des opérations du 21 janvier et à Herler en assurant tout son service à faible altitude dans des conditions tout à fait remarquables.

Depuis le 25 octobre 1918, heures de vol, a obtenu un avion cessant. Nombreux appareils pris hors de service par le feu de l'ennemi.

27 juillet 1917. — Chef de l'Aviation de la 1^{re} armée, a, au cours des violents combats du 21 juillet 1917 et pour l'exemple et les enseignements indispensables au commandement, survolé dans deux vols consécutifs à faible altitude, le point le plus dangereux de la zone de bataille, afin d'observer par lui-même les phases du combat et les transmettre immédiatement. Est tombé glorieusement, blessé mortellement.

Nous terminerons en donnant la copie du discours prononcé par le chef d'escadron Du Pouty, alors chef du service aéronautique au G. O. G. sur la tombe du chef de bataillon Fuzier.

Comble Fuzier est entré à Saint-Cyr en 1899. Sorti dans l'infanterie il s'adonne tout de suite aux sports, non pour le seul plaisir sportif mais en vue d'une utilisation militaire. Il fut au service du ski, puis trouva sa voie dans l'aviation. Il y entra en 1912. Breveté en 1913, il prend part avec l'escadron H. F. 19 à de grands voyages dans l'Italie et dans le Nord et aux manœuvres de 1913, puis aux stages d'instructeurs, d'observateurs au camp de Malloy.

Nommé à l'escadron M. F. 1, à Nancy, il en prend le commandement depuis le début de la guerre jusqu'en 25 février 1918. Cette escadrille était forte de six avions ; tout de suite ce fut le prototype, ce qui est son souci de chaque instant, c'est la participation continue, effective de l'aviation à la bataille. Les personnes sportives ne sont que des faits d'armes nécessaires pour une utilisation militaire.

Il organise les liaisons, groupe les observateurs, établit le travail continu à terre : chez lui c'est une tâche en vue, son lieu ; tout de suite ce fut le prototype, ce qui est son souci de chaque instant, c'est la participation continue, effective de l'aviation à la bataille. Les personnes sportives ne sont que des faits d'armes nécessaires pour une utilisation militaire.

C'est furent les résultats de cette participation intelligente à la bataille, de cette liaison continue, de ces premières observations à faible altitude, les chefs d'escadrons qui ont successivement commandé le 21^e corps d'armée peuvent le dire et parmi eux le plus grand chef actuel de l'armée, chef d'escadron, le 1^{er} lieutenant de



AVANT UNE ATTAQUE

Le commandant Fuzier est vu par la tour des airs d'un avion avec ses chefs d'escadrons avant une attaque.



LE COMMANDANT FUZIER

Le commandant Fuzier dans un grand chef dans toute l'expédition de nos jours, de sa présence et de son rôle dans la bataille.

reconnaissons et ses conclusions émanent. De la son de Fuzier est inséparable de ceux de Notre-Dame-de-Lorette, Casancy, le plateau de Vimy ; il va encore l'inscrire au livre d'air de Verdun. Abandonné volontairement au commandement plus honorifique, mais moins actif, il vient dans la bataille pendant un secteur. C'est lui qui devient l'observateur commandant l'aviation le 21 octobre et le 15 décembre 1918.

Durant il s'emploie avec la même abnégation et le même succès. Détaché au G. A. C. il reçoit cette la commandement de l'Aviation de la 10^e armée.

Le 22 juillet, un choc décisif est livré. Dans la forêt, au milieu des sapes de hautes mitrailleuses organisées contre avions, les observateurs ont peine à suivre les mouvements de l'infanterie. Alors selon les plus belles traditions de l'aviation comme le commandant Fuzier à la tête de ses bombardiers, comme le commandant Challe dans la Somme, le commandant Fuzier, chef, va tenter de faire ce que ses subordonnés n'ont pu qu'impardonnablement émettre. Il part comme observateur relever la ligne d'infanterie : à l'heure combat à ses avions allemands qui lui barre la route ; une seule lui surmonte les deux plots et le lendemain, il meurt non de sa blessure seule, mais aussi de l'épuisement consécutif à tant de travaux accomplis pour la France. Michaux, Mouton, je vous apporte ici les conclusions de son chef, de son commandement, de ses subordonnés qui furent ses amis.

Mais chef Fuzier, reposez-vous, vos conseils, vos exemples, vos méthodes sont un gage qui a germé et qui maintenant lève et s'élève pour les nations productrices de la Victoire et votre œuvre ne sera pas oubliée.

Voici enfin le télégramme que le général Pétain, commandant en chef, a tenu à adresser au successeur du commandant Fuzier à la suite du drame :

Vous prie d'exprimer à la famille et aux commandés du commandant Fuzier mon ancien commandement d'escadron du 21^e corps d'armée la grande part que je prends à leur deuil. Vous pouvez être fiers du glorieux départ.

De tels témoignages d'admiration venant de si haut ne prouvent-ils pas la part prise au dixième qui a frappé cruellement l'aviation le jour où tomba le glorieux commandant Fuzier ?

J. M.

PROCHAINEMENT
DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX SENSATIONNELS :
(CENSURÉ.)
L'Aviation Allemande

